

Le marché mondial des céréales et des protéagineux

Séance du 5 novembre 2019
Avec Lucien Bourgeois et André Pflimlin

Synthèse de la séance et des débats, et réflexions, par André Pflimlin

1. Sur la dernière décennie, de très bonnes récoltes 7 ans de suite...

Pour 2019-20 la production mondiale de grains (céréales incluant le riz mais aussi le soja) **est de 3 Mds de tonnes** pour une population mondiale de 7,5 Mds d'humains, soit 0.4 t disponible par personne. En se limitant au blé et au riz, cela représente encore 170kg par personne, sachant qu'il en faudrait environ 200 kg pour des régimes essentiellement basés sur les céréales (notamment pour le riz).

Rappelons cependant que ne sont pas comptées ici les cultures vivrières hors marché mondial, sorgho, mil, fèves, tubercules, légumes et fruits, ni les produits animaux.

La croissance de la production de céréales de cette décennie a été de 22%, globalement supérieure à celle de la population mondiale (+19%). Ce supplément de grains a été utilisé à 57% pour l'élevage contre 23% pour l'alimentation humaine et 20% pour l'industrie. Cependant la répartition de la production globale entre les 3 secteurs montre que **l'alimentation humaine ou animale sont aujourd'hui du même ordre** (41 /43 %), alors que les usages industriels dont l'éthanol sont à 16%.

La part de la production mise sur le marché mondial s'est accrue. Mais elle reste faible pour le riz et le maïs (autour de 10%), plus élevée pour le blé (27%) et surtout le soja (44%).

La Chine est le 1^{er} producteur mondial de céréales (riz inclus) avec 540 millions de tonnes (Mt) devant les USA (420) et l'UE (320) l'Inde (270) et le tandem Russie Ukraine (200 Mt). **La Chine est aussi le principal stockeur mondial** (la moitié des stocks mondiaux de grains), **soit l'équivalent d'une année de production, pour assurer sa sécurité alimentaire** et non pour agir sur les marchés (réguler ou spéculer).

Elle a cependant dû accepter des importations massives de soja pour développer son élevage. La baisse récente (de 100Mt à 80 Mt) est due à la fois à la peste porcine, au réajustement des normes azotées pour les animaux et au soja US surtaxé. De ce fait, le Brésil est devenu le principal fournisseur chinois.

Bilan de la décennie. Si le risque de pénurie, très discuté il y a 10 ans, ne s'est pas confirmé, est-ce dû à la suite de 7 années de *vaches grasses* ou à un décalage structurel entre l'accroissement de l'offre et celle de la demande solvable ? Il y a clairement de fortes marges de manœuvre en cas de pénurie : d'abord dans la production d'éthanol carburant à partir de maïs (US) ou de blé (UE), puis dans l'utilisation pour l'élevage dont le système le moins efficace est l'engraissement des JB avec des rations riches en grains !

2. Une nouvelle décennie 2020 - 2030 sans tension prévisible sur le marché des grains ?

D'après les prévisions réactualisées chaque année, de la FAO - l'OCDE, de la DG AGRI ou de l'USDA, la croissance de la demande solvable en grains sera plus faible que pour les décennies précédentes (soit 1,3% / an) notamment du fait d'un plafonnement des biocarburants, alors que celle de l'offre devrait se maintenir autour de 1,5% (contre 2% avant) principalement par l'amélioration des rendements et peu par l'extension des surfaces. Parmi les nouveaux acteurs du marché des céréales, la Russie et

l'Ukraine vont renforcer leurs exportations vers le Moyen Orient et le Maghreb, aux dépens de celles de l'UE et de la France en particulier.

Pour le soja c'est le Brésil qui va conforter sa 1^{ère} place (aux dépens des USA pénalisés par les taxes chinoises), avec une production boostée par de nouvelles surfaces aux dépens de la forêt amazonienne et un large usage de pesticides ! Au risque d'un boycott des consommateurs européens ? Et le marché chinois pourrait aussi se réduire pour quelques années (cf. §1). Ainsi l'offre en soja des Amériques ne semble plus limitante pour longtemps !

Tout cela conduit les prévisionnistes internationaux à annoncer des prix des grains stationnaires voire en baisse pour la décennie. Cependant le lien du prix des grains à celui du pétrole rajoute un élément d'incertitude à moyen terme.

3. ...Ou une décennie à hauts risques et à enjeux vitaux ?

Les guerres aux portes de l'Europe au Moyen Orient avec des millions de réfugiés, l'instabilité politique au Maghreb, le terrorisme dans les pays du Sahel, le non développement de l'Afrique qui connaît une croissance démographique explosive sans perspective d'emploi pour les 25 millions de jeunes qui arrivent sur le marché du travail chaque année, les sécheresses accentuées par le réchauffement climatique, tout cela contribue au climat d'insécurité engendrant de plus en plus de migrants... intra Afrique mais aussi vers l'Europe.

La guerre commerciale lancée par Trump contre la Chine d'abord, puis l'Europe et bien d'autres pays, dans un contexte très fragile de la finance internationale, ne permet pas non plus de dormir tranquille. La stratégie de multiplication des accords de libre échange de la Commission de l'UE, y compris pour les produits agricoles est de moins en moins compréhensible dans un tel contexte.

Enfin l'urgence climatique est désormais bien comprise par la population un peu partout dans le monde et elle attend des mesures fortes mais qui s'attaquent d'abord aux plus gros pollueurs... Avons-nous bien conscience que c'est maintenant, dès 2020 qu'il faudrait engager la rupture dans tous les secteurs pour rester en dessous de 1,5°, seuil où l'adaptation semble encore possible sans catastrophes majeures ?

4. La fin d'un rêve ou une opportunité pour une PAAC renouvelée ?

Les prévisions pour les marchés des grains ne semblent pas favorables au changement du modèle agrobusiness qui pourtant va dans le mur de l'avis même de ses anciens promoteurs ... Avec des grains bon marché, l'élevage hors sol va encore se renforcer, (+ gros, plus industriel, + de soja, + d'antibiotiques). Les biocarburants resteront un débouché nécessaire pour éviter l'effondrement des prix. Les résistants faisant du bio seront un peu plus nombreux mais sans changer le paysage global ni contrecarrer les catastrophes à venir... Le salut ne viendra certainement pas du marché !

Il ne peut venir que de décisions politiques nationales et européennes contrariant les intérêts immédiats du système agro industriel en place. Orientations et Décisions qui devraient être transcrites dans une PAAC très différente dès 2021 !

En réponse à Trump, l'UE doit choisir la préférence européenne et la régulation de l'offre, non pour exporter plus mais pour engager des réformes de fond permettant de mieux garantir notre sécurité alimentaire et de préserver notre cadre de vie tout en réduisant de suite nos émissions de GES.

Deux exemples concrets :

- **Viser l'autonomie en protéines** pour l'alimentation humaine et animale en n'important plus de soja suivant le triptyque « OGM + pesticides + déforestation » et en remplaçant une dizaine de millions

d'hectares de céréales UE exportées à petits prix, par des cultures de légumineuses fourragères et à graines dont le soja.

- **Faire de la viande rouge à l'herbe.** D'abord en limitant le troupeau allaitant aux zones herbagères les plus difficiles dans les piémonts et montagnes pour garder des paysages ouverts et remplacer les races à viande lourdes et leurs JB par les races rustiques et des croisés mangeurs d'herbe. Mais aussi et surtout faire de la viande de bœuf à partir du troupeau laitier, en coproduit du lait, et grâce au sexage désormais opérationnel, en croisement avec des races à viande précoce (type Angus) pour faire là-aussi de la viande à l'herbe... la seule qui permette un argumentaire solide face aux anti-viande.

Ces deux pistes concrètes pour une transition rapide vers l'agroécologie que tout le monde appelle de ses vœux nécessite d'y **mettre des moyens**, via des aides PAAC recalibrées à l'exemple des propositions de bonus / malus de l'étude de France Stratégies, **Faire de la PAC un levier de la transition agroécologique.**

Certes il est plus difficile de défendre des choix politiques de rupture dans une période de relative abondance, mais comme pour le Titanic, nous savons que les icebergs sont de plus en plus proches !